

# “*Transnational Turn*”<sup>1</sup> et histoire

## Les correspondances de migrants européens aux États-Unis (XIX<sup>e</sup> siècle)

Nicole Fouché<sup>2</sup>  
CNRS/Céna-Mascipo-EHESS

### Résumé

*Les historiens des migrations – en retrait par rapport aux sociologues et anthropologues initiateurs du transnationalisme qui voulaient réserver ce concept aux migrations contemporaines – ont quelque chose à dire sur ce sujet. Le cadre historique choisi est, pour l'essentiel, celui des migrations européennes du XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis (et plus largement aux Amériques). Après un rappel du tournant théorique transnationaliste, nous étudierons l'évolution inéluctable des historiens vers des thématiques transnationales, puis, paradoxalement celle plus tardive et encore timide des spécialistes de l'immigration américaine y compris de ceux qui, parmi eux, étudièrent de près les correspondances de migrants. Nous concluons sur la position originale relativement récente de l'un de ces historiens, spécialiste des migrations aux États-Unis, qui propose de mettre les correspondances de migrants au cœur de la problématique du transnationalisme historique.*

### Abstract

*Our object is to show that immigration historians – who have been preceded by sociologists or anthropologists as founders, in the 1990's, of the concept of “transnationalism” – have in spite of that, something to say about this question. We will speak about European migrations to Americas, especially North America (19<sup>th</sup> Century). After the remembering of the theoretical “transnational turn” we will observe the evolution of historians toward the transnational hypothesis. Paradoxically, American immigration historians, who are familiar with the processes of international connections, have been left behind these matters ; even, among them, those who worked on letters. But at the end of the 1990's one of them put immigrants letters in the core of historical transnationalism, for the greater advantage of immigration history.*

### Mots clés

*Migration (XIX<sup>e</sup>), Transnationalisme, Histoire, Correspondances de migrants  
Migration (19<sup>th</sup>), Transnationalism, History, Immigrants Letters.*

## I. Introduction

Notre intention est de montrer que les historiens des migrations – en retrait par rapport aux sociologues et anthropologues initiateurs du transnationalisme qui voulaient réserver ce concept aux migrations contemporaines – ont cependant quelque chose à dire sur ce sujet. Le cadre historique ici choisi est,

---

<sup>1</sup> Je dois cette expression à Thomas Faist (2007), « The Transnational Turn: Migration and Politics » in Ajaya K. Sahoo and Brij Maharaj, Eds (2007), *Sociology of Diaspora: A Reader*, 2 vol., Jaipur, Rawat Publications, 1072 p. Reprise de nombreuses fois, elle a encore été utilisée récemment par Paolo Boccagni, voir p. 37 de « Revisiting the “Transnational” in Migration Studies: A Sociological Understanding », *Revue européenne des migrations Internationales*, « Migrations, transnationalisme et diaspora : théorie et études de cas », 2012, vol. 28, n° 1, p. 33-50.

<sup>2</sup> Cet article historiographique, préparatoire à une recherche plus pointue sur la sensibilité au temps et à l'espace dans les correspondances de migrants, a été élaboré par Nicole Fouché, dans le cadre de l'axe « Sensibilités » du Mascipo (dirigé par Frédérique Langue).

pour l'essentiel, celui des migrations européennes du XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis (et plus largement aux Amériques).

Après un rappel du tournant théorique transnationaliste, nous étudierons l'évolution inéluctable des historiens américains vers des thématiques transnationales, puis, paradoxalement celle plus tardive et encore timide des spécialistes de l'immigration américaine y compris de ceux qui, parmi eux, étudièrent de près les correspondances de migrants. Nous concluons sur la proposition originale relativement récente de l'un de ces historiens, spécialiste des migrations aux États-Unis, qui propose de mettre les correspondances de migrants au cœur de la problématique du transnationalisme historique.

## II. Retour sur le « transnationalisme »

Rappelons que, dans le champ des études migratoires, le débat scientifique sur le « transnationalisme », a émergé publiquement il y a une bonne vingtaine d'années. Ce n'est donc pas une nouveauté. Ce concept est venu de Nina Glick Schiller (University of New Hampshire), Linda Basch (Wagner College) et Christina Szanton Blanc (University of Columbia), spécialistes d'anthropologie culturelle. En 1990, elles organisent un colloque sur ce thème pour finaliser la recherche sur laquelle elles travaillent<sup>3</sup>. Deux ans plus tard (1992), elles éditent les communications de ce colloque sous le titre *Towards A Transnational Perspective on Migration*<sup>4</sup>. Dans cet ouvrage, elles rédigent l'introduction « Towards A Definition of Transnationalism: Introductory Remarks and Research Questions »<sup>5</sup> ; elles y publient également un article de fond : « Transnationalism: A New Analytic Framework for Understanding Migration »<sup>6</sup>. Ces textes deviennent les référents fondateurs du transnationalisme :

« Immigrants take actions, make décisions, and feel concerned within social relations that links together their country of origin and their country or countries of settlement. We called this immigrants experience « transnationalism » to emphasize the emergence of a social process in which migrants establish social field that cross geographical, cultural and political borders »<sup>7</sup>.

En 1994, cette première pierre fut suivie d'une deuxième, due à la même équipe, *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments and Deterritorialized Nation-States*<sup>8</sup>, ouvrage qui fut à son tour suivi par de

---

<sup>3</sup> Le colloque fut financé par la New York Academy of Sciences, la Wenner-Gren Foundation et l'Institute for the Study of Man.

<sup>4</sup> Nina Glick Schiller, Linda Basch et Christina Szanton Blanc, Eds (1992), « Towards a Transnational Perspective on Migration, Race, Class, Ethnicity and Nationalism Reconsidered », *Annals of the New York Academy of Sciences*, n° 645, 258 p.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. ix-xiv.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 1-24.

<sup>7</sup> *Ibid.*, note 4, p. 9.

<sup>8</sup> Linda Basch, Nina Glick Schiller, Christina Szanton Blanc, Eds (1994), *S. I.*, Gordon and Breach, 344 p.

nouvelles publications de Nina Glick Schiller<sup>9</sup>. Ces textes constituent un tout qui incite les chercheurs à faire du transnationalisme – présenté comme le produit du capitalisme mondial des années 1980 – le nouveau, le meilleur, voire l'unique paradigme des questions migratoires actuelles, en opposition aux concepts d'assimilation ou de pluralisme culturel, jusqu'alors les plus discutés dans les problématiques migratoires.

Le transnationalisme fut popularisé, entre 1996 et 1999, par les sociologues Alejandro Portes (Princeton University) et Luis Guarnizo (Johns Hopkins University)<sup>10</sup>. Ils s'intéressaient aux migrations aux États-Unis (depuis 1965 jusqu'à nos jours). Pour les chercheurs de cette école,

« [transnationalism] pertain[s] to the creation of a transnational community linking immigrants groups in the advanced countries with their respective sending nations and hometowns. While back-and-forth movements by immigrants have always existed, they have not acquired until recently the critical mass and complexity necessary to speak of an emergent social field. This field is composed of a growing number of persons who live dual lives: speaking two languages, having homes in two countries, and making a living through continuous regular contact across national borders. Activities within the transnational field comprise a whole gamut of economic, political and social initiatives – ranging from informal import-export business, to the rise of a class of binational professionals, to the campaigns of home country politicians among their expatriates »<sup>11</sup>.

Dans un texte publié en 1996, « Transnational Communities : Their Emergence and Significance in the Contemporary World System »<sup>12</sup> Alejandro Portes explique le fonctionnement des communautés transnationales dans le secteur économique : il existe, dit-il, des communautés transfrontalières issues des migrations qui déploient leurs activités économiques et sociales à cheval

---

<sup>9</sup> Id. (1995), « From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational Migration », *Anthropological Quarterly*, vol. 68, n° 1, p. 48-63 ; Nina Glick Schiller (1997), « The Situation of Transnational Studies », *Identities*, vol. 4, n° 2, p. 155-166 ; Id. (1999), « Transmigrants and Nation-States: Something Old and Something New in the U.S. Immigrant Experience », in Charles Hirschman, Philip Kasinitz and Josh DeWind, Eds, *The Handbook of International Migration: The American Experience*, New York, Russell Sage Foundation, 600 p., p. 94-119

<sup>10</sup> Alejandro Portes (1996), « Global Villagers: The Rise of Transnational Communities », *American Prospect*, n° 25, p. 74-77 ; Id. (1996), « Transnational Communities: Their Emergence and Significance in the Contemporary World System », in Roberto P. Korzeniewicz and William C. Smith, Eds, *Latin America in the World Economy*, Westport (CT), Greenwood Press, 288 p., p. 151-168 ; Id. (1998), « Divergent Destinies: Immigration, the Second Generation and the Rise of Transnational Communities », in Peter H. Schuck and Rainer Munz, Eds, *Paths to Inclusion: The Integration of Migrants in the United States and Germany*, New York, Berghahn Books, 306 p., p. 33-57 ; Id. (1999), « Conclusion: Toward a New World – the Origins and Effects of Transnational Activities », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, n° 2, p. 463-477 ; Id. (1999), « Immigration Theory for a New Century: Some Problems and Opportunities », in Charles Hirschman, Philip Kasinitz and Josh DeWind, Eds, *The Handbook of International Migration: The American Experience*, New York, Russell Sage Foundation, 600 p., p. 21-33 ; Id., Luis E. Guarnizo and Patricia Landolt (1999), « The Study of Transnationalism: Pitfalls and Promise of an Emergent Research Field », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, n° 2, p. 217-237.

<sup>11</sup> Alejandro Portes, Luis E. Guarnizo and Patricia Landolt (1999), *ibid.*, p. 217-218.

<sup>12</sup> in Roberto P. Korzeniewicz and William C. Smith (1996), art. cit., *supra*, note 10 ; Alejandro Portes (traduit par Aurélie Filippetti et Loïc Wacquant, 1999), « La mondialisation par le bas, l'émergence des communautés transnationales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 129, septembre, p. 15-25 (peut être téléchargé : <http://persée.fr>).

sur deux pays (départ et accueil). Ces occupations profitent des différentiels d'informations mais surtout des différentiels de prix entre pays : ce faisant, leur auteurs – des migrants – exploitent et profitent du système capitaliste. Ce mode nouveau d'adaptation des migrants est rendu possible par la ruine des emplois industriels et par l'insécurité économique rencontrée dans les pays avancés, par les baisses de tarifs des transports longue distance ainsi que par l'explosion de la vitesse de circulation de l'information. Portes voit la « transnationalisation » du travail comme un phénomène potentiellement puissant : c'est une adaptation « par le bas » à la mondialisation du capital qui pourrait, à long terme, freiner la croissance des inégalités internationales ou, à court terme, creuser les disparités régionales et les inégalités dans les pays d'émigration ! Cet article est particulièrement intéressant car le transnationalisme est en général plus facile à détecter au niveau des élites et des classes moyennes que des migrants de base, pourtant touchés par le phénomène, comme nous le montre Alejandro Portes.

Alexandro Portes eut un effet magnétique sur les chercheurs engagés dans l'étude des vagues migratoires contemporaines. En Grande-Bretagne, un important projet international de recherche (1997-2003), « Transnational Communities Programme » de l'Economic and Social Research Council rattaché à l'université d'Oxford, fut doté d'un fonds de 3,8 millions de livres et sa direction fut confiée à Steven Vertovec<sup>13</sup>, professeur of *transnational anthropology* (Oxford), ce qui nous laisse penser qu'en 1997 le transnationalisme était quasi devenu une discipline académique ! Ce programme donna une impulsion colossale, une visibilité et une vitalité extraordinaires au concept<sup>14</sup>.

Celui-ci s'en trouva élargi : il est sûr que, dans une économie fortement mondialisée, il devient de plus en plus difficile de faire la part des pays fournisseurs d'émigrés et des pays receveurs d'immigrés (chaque pays devenant à des périodes et à des degrés divers l'un ou l'autre). Dans cette nouvelle fluidité géographique, économique et politique (les migrants viennent de tous les continents) ainsi que dans cette explosion des techniques (progression de la vitesse des communications), on assiste, dans le champ des études migratoires et diasporiques, à un certain épuisement des idées d'État-nation, d'appartenance nationale, mais aussi d'ethnicité, de pluralisme culturel, ainsi qu'à une mise en question lourde des concepts – déjà très bousculés – d'assimilation et d'intégration. Dans le nouveau brassage culturel imposé par le contexte mondial, les options d'appartenance et d'affiliation ainsi que les choix identitaires des migrants sont beaucoup plus ouverts que par le passé, beaucoup plus souples et surtout plus opportunistes que jamais. Ils se traduisent par l'abandon progressif du nationalisme (et des catégories y afférentes) au profit de valeurs, d'intérêts et de comportements qui dépassent les frontières. Les migrants, en nombre substantiel et de façon récurrente, abandonnent facilement leur communautarisme ethnique ou, au contraire, leur désir d'assimilation pour construire des communautés transnationales

---

<sup>13</sup> Steven Vertovec (1999), « Migration and Other Modes of Transnationalism: Towards Conceptual Cross-Fertilization » :

<http://meme.phpwebhosting.com/~migracion/modules/documentos/16.pdf> ; Id. et Robbin Cohen, Eds, *Migrations, Diasporas and Transnationalism*, Cheltenham (UK), Edward Elgar, 663 p. ; Id., *Transnationalism*, New York, Routledge, 2009, 216 p.

<sup>14</sup> <http://www.transcomm.ox.ac.uk/>

déterritorialisées dans lesquelles de nouvelles identités collectives peuvent se construire et s'exprimer. Des recherches empiriques sont menées, mettant en évidence des pratiques transnationales, certes économiques mais aussi politiques, socioculturelles, et religieuses<sup>15</sup>. Il n'est pas indifférent de signaler que, dans la majorité des cas, le choix des spécialistes en sciences sociales ne se porte pas sur des migrations d'origine européenne.

À peine né, le transnationalisme, lié au développement de la mondialisation (*globalization* en anglais), est contesté<sup>16</sup>. Il suscite des controverses, voire des polémiques. Cela est en partie dû au fait que de nombreux chercheurs ne l'utilisent pas avec toute la rigueur d'origine. Souvent ils fluctuent, dans la même publication, entre le transnationalisme comme instrument opérationnel de la boîte à outils des chercheurs et le transnationalisme comme manière d'être au monde des migrants actuels. Dans les deux cas, il est normal que le terrain ne corresponde pas exactement au modèle. Dès qu'on les confronte, c'est plutôt en termes d'écart au modèle que l'on peut mesurer la pertinence du premier. Il n'est donc pas choquant que les études de cas, qui sont légion et qui ont encore devant elles un immense espace de possibles, s'éloignent, si c'est nécessaire pour l'objectivisation des résultats, de la définition élémentaire, à condition évidemment, *in fine*, de formuler les décalages en termes rigoureux.

En devenant polysémique, le concept de transnationalisme devient extrêmement fertile : probablement pour longtemps ! Le transnationalisme a déjà inspiré des centaines et des centaines de publications<sup>17</sup>, des postes universitaires, des cours, la formation d'équipes, la réunion de colloques et de conférences, l'élaboration de projets de recherches. Il permet de rendre compte de la complexité inattendue des phénomènes migratoires.

Il faut reconnaître qu'en ce qui concerne l'origine linguistique de ces publications, les travaux francophones n'arrivent pas en tête de liste<sup>18</sup>: les débats se développent surtout dans l'espace académique de langue anglaise et dans l'opulente littérature théorique des sciences sociales anglo-américaines. Il faut cependant noter l'engagement notoire de la *Revue européenne des migrations internationales* (université de Poitiers – France) avec des textes isolés mais surtout avec deux numéros spéciaux portant sur le sujet (à six ans d'intervalle l'un de l'autre)<sup>19</sup>.

---

<sup>15</sup> Marco Martiniello (2007), « Transnationalisme et immigration », *Ecarts d'identité*, n° 111, p. 77-79.

<sup>16</sup> Peter Kivisto (2001), « Theorizing Transnational Immigration: A Critical Review of Current Efforts », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 24, n° 4, juillet, p. 549-577.

<sup>17</sup> En interrogeant en 2012 la base de données JSTOR avec le mot « transnationalism », 4 295 références s'affichent. En admettant que seulement deux-tiers d'entre elles soient pertinentes, on a une bonne représentation de la fécondité du concept (Google, de son côté, affiche plus d'un million de citations).

<sup>18</sup> On pense souvent que les chercheurs français ont du retard sur les problématiques américaines, mais ce n'est pas tout à fait exact : simplement, le travail des équipes de langue française n'aura pas de poids épistémologique tant que les Anglo-Américains ne liront pas le français et donc ignoreront la teneur et l'intérêt des travaux rédigés dans cette langue, lesquels, par conséquent, ont très rarement le privilège d'être cités dans les bibliographies de langue anglaise.

<sup>19</sup> La *Revue européenne des migrations internationales* (université de Poitiers) s'était illustrée pour son XX<sup>e</sup> anniversaire par un numéro spécial (2006), vol. 22, n° 2, avec deux articles : le

### III. Des histoires transnationales ?

Les anthropologues et les sociologues qui débattent du transnationalisme sont souvent d'accord entre eux pour qualifier ce processus de récent, de contemporain, d'actuel. Ils l'associent, comme cela a déjà été dit, au développement de la mondialisation économique qui marque la fin du XX<sup>e</sup> siècle et les débuts du XXI<sup>e</sup>. Est-ce à dire que le passé ne serait pas concerné ?

Difficile d'exclure l'histoire et ses ingénieurs d'une problématique qui touche la mondialisation et les migrations, aussi voit-on, ici et là, des historiens s'emparer de la question. En fait, ce qui est nouveau, c'est le mot, ce n'est pas le phénomène et des historiens s'appliquent à en faire la démonstration. Ici, je pense particulièrement à un médiéviste français<sup>20</sup> qui voit l'émergence de la mondialisation au VIII<sup>e</sup> et au IX<sup>e</sup> siècle et qui date le marché mondial du X<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de la naissance des villes, lesquelles vont rapidement et

---

premier, de son fondateur Gildas Simon, « Migration, la spatialisation du regard », (p. 9-21) qui pointait l'importance nouvelle prise par les notions d'espace, d'échelle, de territorialité ainsi que par la floraison de termes révélateurs de cette montée en puissance de la spatialité : espaces migratoires, espaces transnationaux, espaces circulatoires, champs migratoires, etc. Lui succédait un article de Roger Waldinger (sociologue, UCLA – University of California Los Angeles), « Transnationalisme des immigrants et présence du passé », traduit par Jean-Luc Pinel (p. 23-41), dans lequel l'auteur dressait un tableau complexe des relations entre transnationalisme des immigrants et histoire. Les autres contributions, bien que traitant de sujets susceptibles de s'enraciner dans les problématiques du transnationalisme, s'en tiennent prudemment à l'écart, au moins au niveau du discours, montrant ainsi les hésitations françaises à se prononcer, nettement, sur son usage : Lamia Missaoui et Alain Tarrius, « Villes et migrants : du lieu-monde au lieu-passage », p. 43-65 ; William Bertholomière et Marie-Antoinette Hily, « Décrire les migrations internationales : les expériences de la co-présence » ; Emmanuel Ma Mung, « Négociations identitaires marchandes », p. 83-93 ; Yves Charbit et Isabelle Chort, « Les transferts monétaires des migrants, pays industrialisés et pays en développement », p. 127-154.

En juillet 2012 (vol. 28, n° 1), la *Revue européenne des migrations internationales* (« Migrations, transnationalisme et diaspora : théorie et études de cas ») fait place ouvertement au transnationalisme avec des articles théoriques apportant un regard critique sur les concepts et les méthodes utilisés dans ce champ de recherches ainsi que des études de cas qui permettent de mettre en évidence un des points actuellement débattus de la théorie du transnationalisme, à savoir s'il existe (ou pas) des liens entre pratiques transnationales et intégration réussie (ou non) dans les sociétés d'accueil : Dietmar Loch et Jacques Barou, « Les migrants dans l'espace transnational : permanence et changement », p. 7-12 ; Chantal Bordes-Benayoun, « La diaspora et l'ethnique en mouvement », p. 13-31 ; Paolo Boccagni, « Revisiting the *Transnational* in Migration Studies: A Sociological Understanding », p. 33-50 ; Thomas Faist, « Toward a Transnational Methodology: Methods to Address Methodological Nationalism, Essentialism and Positionality », p. 51-70 ; Thomas Lacroix, « Transnationalisme villageois et développement : Kabyles algériens, Chleuhs marocains en France et Panjabis en Grande-Bretagne », p. 71-84 ; Catherine Delcroix et Daniel Bertaux, « Les activités transnationales des femmes immigrées. L'exemple d'une association marocaine de Bruxelles », p. 85-105 ; Jürgen Gerdes et Eveline Reisenauer, « From Return-Oriented to Integration-Related Transnationalisation: Turkish Migrants in Germany », p. 107-128 ; Marie Coiffard, « La coopération internationale sur les transferts de fonds des migrants, quels enjeux pour quelle perspective ? », p. 129-145 ; Jacques Brou, « Les immigrés d'Afrique subsaharienne en Europe : une nouvelle diaspora ? », p. 147-167.

<sup>20</sup> Thierry Dutour (2004), « La mondialisation, une aventure urbaine, du Moyen Âge au "globalblabla" », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol. 81, janvier-mars, p. 107-117.

progressivement se peupler d'une part non négligeable d'étrangers<sup>21</sup>. Thierry Dutour nous explique également que la participation active de l'innovation technique au développement de la mondialisation n'est pas nouvelle : au niveau des transports, la diffusion du fer à cheval, du joug et du collier d'attelage sont autant d'inventions qui favorisent la rapidité des communications. Et ainsi de suite jusqu'à la révolution industrielle, et ce, jusqu'à nos jours. Sous l'influence de la dynamique grandissante des marchés, les interconnexions transnationales des sociétés et des individus se développent<sup>22</sup>. Dans cette optique, la mondialisation est le produit de la longue durée et de l'évolution des sociétés. L'interconnexion des sociétés et des cultures<sup>23</sup> ainsi que le déclin des frontières s'accompagnent d'une conscience pointue de la diversité humaine et de questionnements sur les effets de ces connexions. Tous les ingrédients nécessaires à l'histoire du transnationalisme sont ici disponibles et il apparaît clairement que l'histoire, qui travaille sur des terrains et des sources, a peut-être quelque chose à dire sur cette question.

À cette étape de notre recherche, on est obligé de dire que ce ne sont pas les historiens de l'immigration américaine (quelle que soit leur nationalité) qui ont été les premiers à faire bouger les lignes<sup>24</sup>. Depuis vingt ans que le transnationalisme féconde l'anthropologie et la sociologie des migrations, ce sont d'autres historiens, certes américains ou de langue anglaise, mais non spécialistes des mouvements de populations, qui se sont les premiers ouverts à ces questions transnationales. Bien loin de l'histoire immobile à la française, ils n'ont cessé de chercher à nommer et à décrypter la morphologie et le fonctionnement de cet entre-monde des circulations internationales qu'ils observaient, qui dans sa spécialité, qui dans sa période... Cela fit émerger de nouvelles problématiques historiques et une nouvelle génération d'historiens sensibles aux interactions : Les modernistes de l'*Atlantic History*<sup>25</sup>, les militants de la *World History*<sup>26</sup>, les nouveaux théoriciens des relations

---

<sup>21</sup> Jean-François Dubost et Peter Sahlin (1999), *Et si on faisait payer les étrangers ? Louis XIV, les immigrés et quelques autres*, Paris, Flammarion, 477 p. ; Jacques Bottin et Donatella Calari, éd. (1999), *Les Étrangers dans la ville. Minorités et espaces urbains du bas Moyen Âge à l'Époque moderne*, Paris, Éditions de la MSH, 486 p.

<sup>22</sup> Thierry Dutour (2004), *ibid.*, p. 109.

<sup>23</sup> Ulf Hannerz (1996), *Transnational Connections, Cultures, People and Places*, Londres-New York, Routledge, 216 p.

<sup>24</sup> Les historiens américains spécialistes d'histoire américaine sont liés, comme tous les historiens d'un pays donné, à la construction du passé national du pays étudié, c'est même une de leurs premières fonctions, qu'ils le veuillent ou non. Les historiens de l'immigration, souvent eux-mêmes issus de l'immigration, ont été, paradoxalement, en première ligne pour justifier l'unité de la nation. Leur loyauté fut grande, au point, pour certains d'entre eux, de ne pas s'être mis en difficulté en questionnant leurs paradigmes avec des problématiques qui de toute évidence auraient mis en danger leurs fondamentaux idéologiques.

<sup>25</sup> Alison Games (2006), « Atlantic History: Definitions, Challenges and Opportunities », *The American Historical Review*, vol. 111, n° 3, juin, p. 741-757 ; Cécile Vidal (2006), « The Reluctance of French Historians to Address Atlantic History », *The Southern Quarterly*, « Imagining the Atlantic World », vol. 43, n° 4, p. 153-189 ; Id. (2012), « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ? », *Annales HSS*, vol. 67, n° 2, p. 391-413.

<sup>26</sup> Ross Dunn (2000), *The New World History: A Teacher's Companion*, Boston and New York, Bedford Books, 596 p. ; Patrick Manning (2003), *Navigating World History: Historians Create A Global Past*, New York, Palgrave Macmillan, 384 p.

internationales<sup>27</sup>, voire également les promoteurs de l'histoire comparée, de l'histoire des transferts culturels, et surtout de l'histoire croisée<sup>28</sup>, sans compter les adeptes des thématiques de créolisation, d'hybridation ou des identités floues, les disciples des *Cultural Studies* et des *Colonial Studies*... La tentative d'internationalisation de l'histoire américaine va également dans ce sens<sup>29</sup>. Toutes ces démarches visent à rendre compte, de façons certes différenciées, de l'entre-monde de la mobilité et des échanges économiques, sociaux et culturels. Toutes ces histoires cherchent à définir, à comprendre, voire à mettre de l'ordre, avec plus ou moins de succès, dans cet espace transnational, au-dessus ou en deçà de l'histoire des États-nations, sans pour autant réussir à théoriser les normes et les canons d'une histoire transnationale partagée par tous. Pour l'instant c'est la diversité qui s'affiche.

Et les historiens, spécialistes de l'immigration américaine, que disent-ils ? Ils travaillent sur les migrations, sujet capital pour l'histoire américaine, depuis une centaine d'années, voire plus ! Ce sont de vieux routiers. Les publications se comptent par milliers, mais leurs auteurs – y compris la nouvelle génération – n'ont pas montré de sensibilité théorique au concept de transnationalisme. Ces historiens ne sont pourtant pas si rigides que les imaginent les plus radicaux des transnationalistes. Leurs paradigmes ont évolué passant de l'assimilation/intégration<sup>30</sup> à l'ethnicité et au pluralisme culturel<sup>31</sup>. Il est certain que ces questionnements, bien que contradictoires, ont toujours pour cadre les États-nations, cadre auquel, justement, s'opposent résolument les tenants du transnationalisme qui fondent leurs analyses sur une accélération exponentielle de la mondialisation et sur les opportunités libératoires – du point de vue des allégeances nationales – qu'elle offre aux populations migrantes.

D'un autre côté, il faut reconnaître que beaucoup d'historiens de l'immigration états-unienne ont fait de l'histoire transnationale sans en faire la théorie. Par exemple, tous ceux qui se sont focalisés sur l'engagement des immigrants dans les débats ou dans les luttes politiques de leur pays d'origine, y compris en cas de guerre ou d'insurrection. Cette configuration, avec toutes les combinaisons

---

<sup>27</sup> Pierre-Yves Saunier, « Circulations, connexions et espaces transnationaux », *Genèses*, vol. 57, n° 4, p. 110-126 ([hal.inria.fr/docs/00/03/00/24/PDF/Geneses\\_point\\_critique\\_final.pdf](http://hal.inria.fr/docs/00/03/00/24/PDF/Geneses_point_critique_final.pdf)).

<sup>28</sup> Michael Werner et Bénédicte Zimmermann (2003), « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales HSS*, vol. 58, n° 1, p. 7-36.

<sup>29</sup> Thomas Bender, Ed. (2002), *Rethinking American History in a Global Age*, Berkeley, University of California Press, 428 p.

<sup>30</sup> Exemples : William I. Thomas et Florian Znaniecki (1918-1920), *The Polish Peasant in Europe and America; Monograph of an Immigrants Group*, Chicago, The University of Chicago Press, 5 vol., [réédité en 1927, 1958, 1974, etc., par divers éditeurs] ; Louis Wirth (1928), *The Ghetto*, Chicago, University of Chicago Press, 311 p. ; Herbert Gans (1962), *The Urban Villages. Group and Class in the Life of Italian-Americans*, New York, Free Press, 384 p. ; Ewa Morawska (1994), « In Defense of the Assimilation Model », *Journal of American Ethnic History*, vol. 13, hiver, p. 76-87 ; Richard D. Alba (1996), « How Relevant is Assimilation ? », *IMIS – Beiträge*, n° 4, p. 41-71.

<sup>31</sup> Exemples : Rudolph J. Vecoli (1996), « Ethnicity and Immigration », in Stanley I. Kutler, Ed., *Encyclopedia of the United States in the Twentieth Century*, 4 vol. + 1 vol. d'index, New York, Simon & Schuster, 1941 p., vol. 1, p. 161-193 ; Horace M. Kallen (1956), *Cultural Pluralism and the American Idea: An Essay in Social Philosophy*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 212 p. ; David A. Gerber (1989), *The Making of an American Pluralism: Buffalo, New York (1825-1860)*, Urbana, University of Illinois Press, 581 p.



nationales possibles, est très bien documentée<sup>32</sup>. On possède également beaucoup d'analyses sur la migration transnationale du travail qui s'est accompagnée, au XIX<sup>e</sup> siècle, d'un important mouvement de retour des travailleurs dans leur pays d'origine<sup>33</sup>. Les retours furent si nombreux qu'on fut obligé de revoir à la baisse les chiffres alors avancés de l'immigration aux États-Unis. Nous ne manquons pas non plus d'informations sur les transferts d'argent<sup>34</sup> ni sur les progrès de la navigation<sup>35</sup> ni sur ceux des communications longues distances<sup>36</sup>, caractéristiques du long XIX<sup>e</sup> siècle. Il faudrait aussi citer les travaux des historiens qui, comme Donna Gabaccia, créent des ponts entre et au-delà des nations<sup>37</sup>. Tous ces travaux donnent à voir des précédents historiques au transnationalisme et légitiment une intervention ciblée des historiens des migrations<sup>38</sup>.

#### IV. Les correspondances de migrants et le transnationalisme

C'est ainsi que l'historien américain David A. Gerber, spécialiste de l'immigration américaine, a posé publiquement, dès 2000<sup>39</sup> et 2001<sup>40</sup> (dix ans seulement après l'émergence du transnationalisme), la question de ce que ce nouveau concept pouvait apporter à l'analyse du passé migratoire états-unien (XIX<sup>e</sup> siècle).

En tant qu'historien, il pense en termes de sources. L'une d'elles lui paraît particulièrement intéressante : les correspondances (les lettres) des immigrants européens à leur famille restée au pays. Cette source, il ne vient pas de la découvrir. Elle est connue et exploitée depuis longtemps par les historiens américains. Elle constitue

---

<sup>32</sup> Voir par exemple : Frederick D. Luebke (1974), *Bonds of Loyalty, German-Americans and World War I*, s.l., Northern Illinois University Press, 383 p. ; Donald Pienkos (1991), *For Your Freedom through Ours: Polish-American Efforts on Poland's Behalf (1863-1991)*, Boulder (CO), Columbia University Press (distribué par), 650 p.

<sup>33</sup> Marcel Van der Linden, Ed., *Transnational Labour History : Explorations*, Aldershot, Ashgate, 2003, 226 p. ; Mark Wyman (1993), *Roundtrip to America, The Immigrants Return to Europe, 1880-1930*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 267 p.

<sup>34</sup> Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Irlande et l'Italie, par exemple, sont en partie dépendantes des « remittances » envoyées au pays par leurs émigrés (certaines régions particulièrement).

<sup>35</sup> Stephen Fox (2003), *The Ocean Railway. Isambard Kingdom Brunel, Samuel Cunard and the Revolutionary World of the Great Atlantic Steamships*, Londres, Harper Collins Publishers, 468 p.

<sup>36</sup> Exemple : Claude S. Fisher (1994), *America Calling. A Social History of the Telephone to 1940*, Berkeley, University of California Press, 424 p.

<sup>37</sup> Donna Gabaccia et Franca Iacovetta, Eds, *Women, Gender and Transnational Lives : Italian Workers of the World*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 416 p.

<sup>38</sup> Ionna Laliotou, *Transatlantic Subjects : Acts of Migration and Culture of Transnationalism Between Greece and America*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, 248 p.

<sup>39</sup> David A. Gerber (2000), « Theories and Lives. Transnationalism and the Conception of International Migrations to the United States, *IMS – Beiträge*, Cahier 15, p. 31-53.

<sup>40</sup> Id. (2001), « Forming a Transnational Narrative: New Perspectives on European Migrations to the United States », *The History Teacher*, vol. 35, n° 1, novembre, p. 61-78.

« [...] a vast, unique archive of the writings of obscure and ordinary people of dozens of different ethnocultural backgrounds that is especially rich for the nineteenth and early twentieth centuries [...] »<sup>41</sup>.

Mais, nous dit Gerber, cette archive est *under-utilized* par les historiens américains de l'immigration et il revient à plusieurs reprises sur ce constat. Cette assertion mérite un retour rapide sur l'historiographie des correspondances de migrants européens aux États-Unis. Elle montre que l'usage des lettres, dans l'histoire des migrations, remonte à William Thomas et Florian Znaniecki. Leur *Polish Peasant*<sup>42</sup> (1918-1920) repose en partie sur des correspondances. Des historiens comme George Stephenson (1926), *A History of American Immigration, 1820-1924*<sup>43</sup> et Marcus Hansen (1940), *The Atlantic Migration, 1607-1860*<sup>44</sup> utilisent aussi des lettres d'immigrés.

D'autres historiens s'aventurent à publier des fonds de lettres tout en les contextualisant très sérieusement, grâce à leurs connaissances approfondies d'un groupe national. Theodore Blegen est le pionnier en 1955 avec son *Lands of Their Choice: The Immigrants Write Home*<sup>45</sup>. Ces lettres (1825-1869) accélèrent en Norvège l'*America Fever*, c'est-à-dire la fièvre de l'émigration en direction des États-Unis. En 1972, Charlotte Erickson, *Invisible Immigrants: The Adaptation of English and Scottish Immigrants in the Nineteenth Century*<sup>46</sup>, publie à son tour deux cents lettres écrites entre 1820 et 1899, par les membres de vingt-quatre familles anglaises émigrées aux États-Unis. Erickson prouve que les *historically voiceless* ont quelque chose à dire dans l'histoire des migrations.

Dans les années suivantes, l'édition de lettres de migrants se structure comme une valeur sûre, et ce jusqu'à nos jours. Dans la masse des fonds de correspondances ainsi mis au jour, on trouve plusieurs ouvrages très remarquables : Arnold Barton (1975), *Letters From the Promised Land: Swedes in America, 1840-1914*<sup>47</sup> ; en 1988, Walter D. Kamphoefner, Wolfgang Helbich et Ulrike Sommer publient à Munich, chez C. H. Beck, une somme considérable, *Briefe aus Amerika. Deutsche Auswanderer schreiben aus der Neuen Welt 1830-1930*<sup>48</sup>, sortie en anglais en 1991 sous le titre *News From the Land of Freedom. German Immigrants Write Home*<sup>49</sup>. Cette liste non exhaustive mais significative est couronnée par les huit cents pages de quatre auteurs, spécialistes de l'immigration irlandaise aux États-Unis : Kerby Miller, Arnold Schrier, Bruce Bolling et David Doyle (2003), *Irish Immigrants in the Land of Canaan. Letters and Memoirs From Colonial and*

---

<sup>41</sup> David A. Gerber (1997), « The Immigrant Letter Between Positivism and Populism: The Uses of Immigrant Personal Correspondence in Twentieth-Century American Scholarship », *Journal of American Ethnic History*, vol. 16, n° 4, p. 3-34.

<sup>42</sup> Voir *supra*, note 29.

<sup>43</sup> Boston, Ginn and Co, 316 p.

<sup>44</sup> *The Atlantic Migration, 1607-1860. A History of the Continuing Settlement in the United States*, Cambridge, Harvard University Press, 1940, 391 p.

<sup>45</sup> Minneapolis, University of Minnesota Press, 463 p.

<sup>46</sup> Coral Gables (Floride), University of Miami Press, 531 p.

<sup>47</sup> Minneapolis, University of Minnesota Press, 344 p.

<sup>48</sup> 597 p.

<sup>49</sup> Traduit par Susan Carter Vogel, Ithaca, Cornell University Press, 645 p.

*Revolutionary America, 1675-1815*<sup>50</sup>. Ce dernier ouvrage constitue une sorte d'apogée de la formule édition critique, rigoureuse et érudite, de lettres de migrants.

Avec ces ouvrages sur l'immigration, première hypothèse, la lettre est considérée comme une source classique, un document auquel on demande de produire des faits susceptibles d'être généralisés. Se posent alors des difficultés aiguës d'authenticité et de représentativité qui nécessitent le renvoi à d'autres sources, considérées comme plus fiables. Seconde hypothèse, la lettre peut être utilisée comme illustration (un cas) d'une généralisation déjà posée et construite elle aussi à partir d'autres sources. Troisième hypothèse, le fonds de lettres est conçu comme un tout qui mérite d'être déconstruit : c'est ce que font les collègues qui les publient (plus ou moins *in extenso*), en les contextualisant et en les critiquant (dans le sens classique positif du terme) jusqu'à l'infiniment petit. Aucun de ces auteurs ne se donne la peine de conceptualiser les correspondances pour en extraire autre chose, dans les deux premiers cas, que les preuves de ce qu'il sait déjà et, dans le troisième, pour tirer du fonds de lettres une occasion d'érudition, le plus souvent au sujet d'un groupe ethnique (celui du scripteur – souvent le même que celui du chercheur), fondée là encore sur d'autres preuves, sur d'autres sources.

Dans les trois décennies 1980, 1990 et 2000, la bibliothèque des articles ou ouvrages historiques sur les correspondances de migrants ne désemplit pas. Des historiens des pays européens d'émigration (Italie<sup>51</sup>, France<sup>52</sup> ...) essaient de suivre l'exemple allemand<sup>53</sup> sans jamais le surpasser et des historiens de pays d'immigration comme le Canada<sup>54</sup>, l'Argentine<sup>55</sup>, le

---

<sup>50</sup> New York, Oxford University Press, 788 p. ; voir David E. Gerber (2004), « What Is It We Seek to Find in First-Person Documents. Documenting Society and Cultural Practices in Irish Immigrant Writings », *Reviews in American History*, vol. 32, n° 3, septembre, p. 305-316.

<sup>51</sup> Samuel Bailly et Franco Ramalla (1988), *One Family, Two Worlds: An American Family's Correspondance across the Atlantic, 1900-1922*, version traduite par John Lenaghan, New Brunswick, Rutgers University Press, 251 p. ; Michele Colucci et Matteo Sanfilippo, « Les Archives pour l'histoire de l'émigration italienne », [le document pdf n'est pas daté] : <http://www.generiques.org/images/pdf/Italie.pdf> (.)

<sup>52</sup> « Correspondances d'Amérique (Coram) », EHESS/Paris-I (2002-2012) ; Ariane Bruneton-Governatori et Jacques Staes (1996), « *Cher Père, Tendre Mère...* ». *Lettres de Béarnais émigrés en Amérique du Sud (XIX<sup>e</sup> siècle)*, Biarritz, J & D éditions, 163 p.

<sup>53</sup> Le traitement, en Allemagne, des lettres d'émigrés allemands aux États-Unis, est particulier. La *success story* de l'actuelle collection de lettres *Die Nordamerika-Briefsammlung (NABS)*, plus illustre en France sous son ancien nom *Bochumer Auswandererbrief-sammlung (BABS)* [en anglais : *Bochum Immigrants Letters Collection*], du nom de l'université Bochum où elle fut commencée dans les années 1980, est bien connue. Wolfgang Helbich, professeur d'histoire américaine, en fut le concepteur et le réalisateur. À l'heure actuelle, cette collection compte plus de 10 000 pièces. La collecte, la transcription, le catalogage et les recherches biographiques et bibliographiques furent réalisés grâce au financement de la Fondation Volkswagen (salaire de six à huit personnes pendant quatre ans, frais de déplacement, matériel de recherche, etc). La bibliographie est consultable sur [www.Auswandererbrief.de](http://www.Auswandererbrief.de). La collection a été transférée à Gotha. Cette expérience montre qu'en matière de correspondances de migrants, rien ne peut se faire sans de notables investissements financiers et scientifiques.

<sup>54</sup> Yves Frenette, Marcel Martel et John Willis, Eds (2006), *Envoyer et recevoir. Lettres et correspondances dans les diasporas francophones*, Laval, Presses de l'université Laval, 298 p. ; Yves Frenette dirige un projet de recherche sur « *La lettre dans la diaspora Canadienne-française d'Amérique du Nord, 1840-1970* ». Ce projet a été agréé par le Social Sciences and Humanities Research Council du Canada ; John Willis, Ed. (2007), *More than*

Mexique<sup>56</sup> ou l’Australie<sup>57</sup>... se rallient à l’étude des correspondances d’immigrés, participant ainsi à un véritable champ international (voire transnational) d’études des correspondances dans le domaine migratoire. Les efforts de conceptualisation progressent<sup>58</sup>, mais, pour le moment, ce champ reste fragile et émiétté. Sa complexité est en partie due à la variété des langues utilisées par les scripteurs alors que le registre linguistique des chercheurs qui explorent ces correspondances se limite souvent au bilinguisme. C’est souvent un chercheur d’origine italienne – quoique de nationalité américaine – qui examine les correspondances issues de la communauté italienne, et ainsi de suite pour toutes les langues utilisées par les scripteurs. Seul un projet de recherche commun à tous ces chercheurs et largement financé par des organismes de recherche nationaux et internationaux, avec un accent mis sur la transcription, pourra compenser cet écueil. À cet égard, on peut espérer que le programme présenté par l’université du Minnesota, le « Digitizing Immigrant Letters Project (2008 – présent) », fasse office de facilitateur<sup>59</sup>.

Après ce détour historiographique qui montre pourtant un intérêt certain des historiens de l’immigration américaine pour les correspondances de migrants, on doit admettre, avec David Gerber, que le bilan est cependant décevant :

« First, we immigration historians have lacked the ability to socially and psychologically contextualize the acts of reading, writing and posting personal letters. Second, we have lacked methodologies that would enable us to treat letters as *texts* with their own specific conventions and codes, as

---

*Words. Reading in Transport, Communication and the History of Postal Communication*, Gatineau, Québec, Canadian Museum of Civilization, 370 p.

<sup>55</sup> Professeur Hernán Otero, université nationale du centre de la province de Buenos Aires (Tandil, Argentine).

<sup>56</sup> Professeur Xavier Perez Siller, université de Puebla (Mexique).

<sup>57</sup> David Fitzpatrick (1994), *Oceans of Consolation: Personal Accounts of Irish Migration to Australia*, Ithaca, Cornell University Press, 668 p.

<sup>58</sup> En 2003, le professeur Bruce Elliott organise au Carleton Center for the History of Migrations à Ottawa (Canada) un colloque international intitulé *Reading the Emigrant Letter: Innovative Approaches and Interpretations*. L’ouvrage publié à la suite de ce colloque est co-édité par Bruce Elliott, David A. Gerber et Suzanne Sinke (2006), *Letters Across Borders: The Epistolary Practices of International Migrants*, New York, Pelgrave Macmillan, 320 p. ; la même année (2006), Gerber publie *Authors of Their Lives. The Personal Correspondence of British Immigrants to North America in the Nineteenth Century*, New York, New York University Press, 422 p. Cet ouvrage reprend plus ou moins ses précédents articles, y compris ses ouvertures sur le transnationalisme : (1997) « The Immigrant Letter between Positivism and Populism... », art. cit. ; (1998) « Ethnic Identification and the Project of Individual Identity: The Life of Mary Ann Wodrow Archbald (1768-1840) of Little Cumbræ Island, Scotland and Auriesville, New York », *Immigrants and Minorities*, juillet, vol. 17, n° 2, p. 1-22 ; (2000) « Epistolary Ethics: Personal Correspondence and the Culture of Emigration in the Nineteenth Century », *Journal of American Ethnic History*, été, vol. 19, n° 4, p. 3-23 ; (2000) « Theories and Lives... », art. cit. ; (2001) « Forming a Transnational Narrative... », art. cit. ; (2005) « Acts of Deceiving and Withholding in Immigrant Letters: Personal Identity and Self Representation in Personal Correspondance », *Journal of Social History*, été, vol. 39, p 8-23.

<sup>59</sup> Perpétuant la tradition initiée par Theodore C. Blegen dans les années 1920 de collecter et de conserver les lettres d’immigrants envoyées en Norvège, l’Immigration History Research Center (IHRC) de l’université du Minnesota, dirigé par Donna Gabaccia, a lancé le projet international de numérisation et de traduction de correspondances de migrants (ce programme est régi par Donna Gabaccia et Sonia Cancian) : <http://ihrc.umn.edu/research/dil/aboutDIL.htm>

opposed to sources in which we can find facts that prove generalizations we have already derived from other sources<sup>60</sup> ».

et que de nouvelles orientations s'imposent, comme par exemple, casser la barrière introduite par les transnationalistes entre passé et présent de la migration aux États-Unis et étudier les correspondances du XIX<sup>e</sup> siècle dans une perspective transnationale. D'après Gerber, cette prise de distance nécessaire et nouvelle permet de repenser les correspondances comme un champ social transnational défini par les caractéristiques suivantes :

#### *Revisitation du temps et de l'espace*

Il n'est pas question de traiter des correspondances occasionnelles mais des correspondances qui durent, parfois sur de très longues périodes. Ces échanges ont lieu dans un espace-temps totalement et librement choisi par les migrants et leurs interlocuteurs. L'échange des lettres est un espace alternatif à leur espace-temps habituel. Il a sa propre chronologie et bouleverse l'ordre habituel et mesurable des données. Le passé s'invite dans le présent et dans le futur et réciproquement : le passé est revisité à la lueur du présent.

Cette intendance du temps et de l'espace, gérée par les migrants et leurs correspondants, a ses propres rythmes, ses propres règles, ses allers-retours. Elle ne tient compte ni des frontières ni des horloges ni des calendriers, lesquels sont impuissants à empêcher les correspondants de maintenir des relations, pourvu qu'elles soient mutuellement désirées : la lettre qui réunit *versus* l'espace et le temps qui séparent...

Le fait d'écrire et de lire les lettres transporte dans un ailleurs, dans un autre monde que celui qui est d'ordinaire habité, mais qui est toujours calé sur ici et là-bas.

#### *Construction de l'identité et de la liberté individuelle*

Le scripteur émigré peut réaffirmer dans les lettres ses attachements antérieurs, s'identifier au Vieux Monde et à la place qu'il y tenait. L'apaisement qui s'ensuit pour le migrant rompt le sentiment de discontinuité imposé par la migration. De ce point de vue, les lettres sont des sites où se construit, dans la continuité transnationale libérée des assignations d'appartenance, l'identité personnelle du migrant (dégagé de ses obligations ethniques).

En principe, et sauf en cas de censure due à la mise en œuvre d'une répression étatique toujours possible, la correspondance est confidentielle et donc protégée de l'emprise nationale. On peut y faire état de ses doutes, de ses réserves sur des questions de tous ordres qu'on préfère ne pas mettre sur la place publique. La lettre est une zone privée, libre des autorités, ce qui ne veut pas dire qu'on y dise toujours la vérité ou qu'on y dise toujours tout (rétention de l'information ou auto-contrôle possible de la part du scripteur).

La relation y est en perpétuelle discussion : on y négocie la fréquence et le rythme des échanges, ce qu'on peut écrire, ce qu'on peut dire des autres, ce qu'on peut faire lire par d'autres... ce qu'on attend des autres. Il arrive parfois que dans cet au-delà se négocie l'autonomie de la migration : que le migrant décide de rentrer ou que la famille (proche ou élargie) décide de le rejoindre.

#### *Partage de biens et d'intelligence sociale*

Les lettres servent aussi à orchestrer des échanges plus concrets : envoi d'argent, dans les deux sens en fonction des besoins. L'envoi d'un billet au

---

<sup>60</sup> David A. Gerber (2001), « Forming A Transnational Narrative... », art. cit., p. 68.

pays n'est pas nouveau, pas plus que son contraire : l'aide financière accordée en soutien à l'installation aux Amériques. Quand les sommes en circulation passent par les banques, Les lettres donnent le mode d'emploi afin d'accéder à la banque. Avec les lettres, il y a aussi les paquets, qui permettent parfois un tout petit commerce grâce auquel le migrant rallonge ses fins de mois.

Les explications sur le marché des fournitures ou sur le marché du travail sont fréquentes. Les correspondants s'envoient aussi des journaux et des informations touchant à divers sujets de société ou d'actualité. On voit bien que les scripteurs font preuve d'intelligence sociale : les parties s'aident mutuellement à progresser dans la connaissance et dans la maîtrise de la complexité du monde. En déployant des liens transatlantiques durables, cohérents et convergents, on peut développer ses performances sociales. Cette intelligence sociale échappe totalement au contrôle des États, des administrations et des frontières et elle circule librement dans l'espace protégé des lettres.

### *Interactivité de l'innovation*

Au-delà de l'intelligence sociale partagée, l'entretien d'un échange de correspondances signifie le respect des obligations et des règles fixées par une bureaucratie invisible et exigeante, celle des services postaux (on voit dans les lettres – dit Gerber – à quel point les migrants sont préoccupés par le système des postes). L'échange de lettres leur permet de faire et d'approfondir leur expérience de la modernité. On pourrait comparer, aujourd'hui, à la carte de crédit, aux plates-formes téléphoniques ou à la consultation de l'internet <sup>61</sup>, qui déterritorialisent le monde social et ses acteurs. Quand il n'y a pas de boîtes de distribution, les migrants viennent au bureau de poste pour régler leurs problèmes, mais ils doivent s'en remettre au système, lequel fonctionne sur la confiance. Ils doivent aussi suivre de très près les évolutions qui n'ont cessé d'advenir tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. La question de la matérialité de la lettre (encre, adressage, taille, poids...) est considérable. Les méthodes de paiement évoluent avec l'introduction puis avec la vente du timbre-poste (le timbre est de l'ordre symbolique : c'est un procédé avant-gardiste). Le système postal est certes fondé sur la confiance, mais si les scripteurs veulent assurer un tant soit peu le contrôle de leurs envois, il leur faut s'enquérir du système au départ, puis des horaires des transports terrestres puis maritimes, puis à nouveau terrestres, lesquels varient en fonction des pays, des saisons et du climat <sup>62</sup>, s'informer des accidents de traversée, retards ou naufrages éventuels qui emportent au fond des mers les sacs de courriers transportés et enfin s'intéresser un peu au système postal du pays d'arrivée. Au total, en adoptant le système des correspondances transatlantiques, on peut dire que les migrants entrent dans un monde où les relations sociales empruntent des cheminements

---

<sup>61</sup> La Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Paris, a accueilli, du 23 au 25 mai 2012, un colloque international sur les connexions transnationales des migrants : « Homeland connections: E-diaspora Atlas. A Century of Transnationalism ». L'Atlas E-diasporas est un vaste corpus de quelque 8 000 sites observés dans leurs interactions et archivés, l'Atlas E-diasporas constitue un objet éditorial unique, combinant diverses formes de supports : cartes imprimées, application smartphone et site Internet.

<sup>62</sup> Richard R. John (1995), *Spreading the News. The American Postal System From Franklin to Morse*, Cambridge, Harvard University Press, 384 p. ; Chantal Amyot et John Willis (2003), *Le courrier est arrivé. La poste rurale au Canada de 1880 à 1945*, Gatineau, Québec, Canadian Museum of Civilizations, 210 p.

transnationaux dont la continuité est assurée grâce aux systèmes experts et aux symboles.

L'implication des migrants permet au système de se développer en s'améliorant. C'est un processus interactif.

## V. Conclusion

De grands progrès restent encore à accomplir dans la réflexion engagée ici, à savoir que les correspondances de migrants forment, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, un champ social transnational, c'est-à-dire un immense réseau d'échanges et de relations qui échappent complètement à l'autorité des États et qui permet aux migrants d'être ici et là-bas, quasi en même temps.

Il faut désormais passer aux enquêtes de terrain pour vérifier les hypothèses avancées. Gerber l'a fait, avec une certaine habileté, pour des fonds de correspondances britanniques, en deuxième partie de son ouvrage *Authors of Their Lives*<sup>63</sup>. En France, où des fonds de correspondances de migrants français aux Amériques sont répertoriés<sup>64</sup>, il serait sans doute possible de mesurer leur degré de transnationalité en reprenant les problématiques de Gerber et peut-être en allant plus loin que lui en étudiant ensemble (et non l'un après l'autre) plusieurs fonds. Ensuite, toutes les opérations historiques pourraient être effectuées : contextualisation, hiérarchisation, chronologisation, historicisation, comparaison, croisement, tentative de généralisation, théorisation, etc., pour le plus grand bénéfice de l'histoire des migrations aux Amériques.

---

<sup>63</sup> Voir *supra*, note 58.

<sup>64</sup> Voir *supra*, note 52.